

## **Version nivernaise (légèrement abrégée) — T. g.**

Il y avait une femme qui avait sept filles. Elles se battaient, se disputaient. La mère se mettait en colère. Un jour elle dit :

— Va, s'il venait un chien qui aurait un chapeau sur sa tête, je lui en donnerais bien une.

En effet, il vint un chien qui avait un chapeau sur sa tête, et elle lui en donna une.

— Allons donc, je n'en ai plus que six.

Par six fois encore, la mère s'exclame :

— S'il venait un loup..., un renard..., un lièvre..., un co-chon..., un mouton..., un coq..., qui aurait un chapeau sur la tête, je lui en donnerais bien encore une.

Et se présentent effectivement, l'un après l'autre, avec un chapeau sur la tête : un loup, un renard, un lièvre, un cochon, un mouton, un coq. C'est au coq qu'elle donna la dernière de ses filles :

— Enfin, me voilà débarrassée.

Un jour cette femme dit :

— Mon Dieu, que je m'ennuie, il faut que j'aille voir mes filles.

La voilà partie. Elle alla chez celle du chien.

— Bonjour, ma fille.

— Bonjour, maman.

— Où donc est ton homme ?

— Maman, il a été le long des champs voir où il trouverait quelque chose pour notre déjeuner.

La mère lui dit :

— Appelle-le donc.

— Mon toutou, maman te demande.

Le voilà arrivé avec un gros morceau de cheval crevé.

— Tiens, fais donc cuire cela. Vous déjeunerez toutes les deux. Moi je vais retourner voir par là.

La mère dit :

— Merci, ma fille, je ne veux pas manger, je n'ai pas faim. je vais aller voir tes autres soeurs.

Elle alla chez celle du loup. Le même dialogue se répète.

A l'appel, le loup arriva avec un gros mouton, dont la fille fit cuire un bon gigot. La mère mangea bien et resta jusqu'au lendemain. Elle dit à sa fille :

— Tu es bien heureuse envers ta soeur du chien. Tu devrais lui donner quelque morceau de viande.

— Ah maman, tant pis, son homme est pas en danger comme le mien. Quand les chasseurs sont au derrière avec tous leurs chiens, il n'en mène pas large.

Elle partit vers celle du mouton, qui arrive, lui, avec une pleine gueule d'herbe. Mais la mère répondit :

— Ah merci ma fille, j'ai bien mangé vers ta soeur le loup. Je ne veux pas m'arrêter longtemps ici. Il faut que j'aille voir tes soeurs.

Et, successivement, elle est régalée, avec une dinde, par sa fille mariée au renard, avec des choux et de la salade, par celle mariée au lièvre, et, avec de la galette faite avec les graines rapportées par le coq, par sa dernière fille mariée à celui-ci ; par contre, elle s'en va dégoûtée de chez celle mariée au porc qui ne rapporte que des saletés à manger.

La mère rentra chez elle, peinée de voir que ses filles n'étaient pas toutes heureuses.

*MS MILLIEN-DELARUE, Nivernais (Cahier François Briffault), Vers. C.*